

# La promesse de l'aube de Romain Gary corrigé du devoir de lecture

## I Recherche dans l'œuvre.

1. Le narrateur nous fait le récit de sa vie alors qu'il est assis sur la plage de Big Sur : « ... alors que tout est dit, et que je demeure étendu sur mon rocher, au bord de l'océan... (p.17)
2. L'auteur veut s'opposer à une assemblée de Dieux imaginaires et hostiles à l'humanité. Il s'agit d'une fable inventée par sa mère pour lui faire comprendre et le préparer à affronter toutes les faiblesses des hommes. Le narrateur évoque ainsi Totoche, le Dieu de la bêtise, Merzawka, le Dieu des vérités absolues, Filoche, le dieu de la petitesse, des préjugés, du mépris et de la haine.
3. Romain Gary rencontre Valentine dans le dépôt de bois où il a l'habitude de venir jouer ou s'isoler. Il affirme qu'il s'agissait de son premier amour et insiste donc sur le coup de foudre qu'il a alors ressenti : « Je l'ai vue apparaître devant moi », « Je ne puis décrire l'émoi qui s'empare de moi », « mes jambes devinrent molles » (p.83). Pour la conquérir, il met en pratique une méthode séduction, enseignée par sa mère, qui consiste à lever les yeux vers la lumière. La belle, nullement impressionnée, lui affirme qu'un autre garçon avait mangé pour elle toute sa collection de timbre-poste. Le garçon répond au défi qu'elle lui lance et mangea toute une série d'objets, d'animaux, plus répugnants les uns que les autres : « plusieurs poignées de vers de terre (...) une souris (...) un soulier. »
4. Romain Gary a cherché à rejoindre le général de Gaulles après la défaite française.

## II Compréhension de l'œuvre.

1. Le mot « genre » est employé dans le texte avec le sens de « genre littéraire ». Lorsque l'auteur affirme dans ce passage « manquer aux règles du genre », il rappelle au lecteur qu'il est en train d'écrire une autobiographie. Il s'agit d'un genre littéraire dans lequel le lecteur est en droit d'attendre un certains nombres d'éléments importants qu'il convient de toujours livrer à la curiosité du lecteur comme l'épisode de sa naissance, le récit de ses premières amours, l'évocation de sa jeunesse, etc. Ce genre est donc défini par des attentes du lecteur que Romain Gary appelle ici des « règles ». Il affirme y manquer car il ne raconte pas l'histoire d'amour avec une jeune hongroise juste avant le début de la seconde guerre mondiale. Or, il affirme paradoxalement que cet amour fut pour lui très important puisqu'il devaient se marier ; ils étaient fiancés. L'auteur se justifie par la douleur qu'il affirme encore ressentir au moment où il écrit son autobiographie : « voilà un bon moment que j'essaye de sauter par-dessus [un épisode important de sa vie] sans y toucher, parce que ça fait encore très mal... » (p.258). Il emploie même la métaphore de la blessure pour rappeler cette disparition amoureuse : « profitant d'une souffrance pénible (...) qui me sert d'anesthésique et me permet de toucher à la plaie. »
2. Alors que Romain Gary est exilé dans la Médina de Meknès, une ville d'Afrique du Sud, il cherche à oublier la présence de sa mère et son incapacité à entrer dans la Résistance en déambulant à travers les ruelles. Il rencontre une barmaid polonaise venue de Russie. Il lui fait des « confidences », laisse aller son vague à l'âme si bien que la jeune femme, émue par son récit, l'écoute, immédiatement séduite, lui offre une « chaîne avec une petite croix en or ». Il lui demande de l'épouser ; elle accepte dix minutes après l'avoir rencontré ! Lorsque l'auteur revient la retrouver seulement quelques heures après, elle semble l'avoir oublié

pour un autre homme. Romain Gary explique son comportement ainsi : « Pour faire face à la vie, il m'a toujours fallu le confort d'une féminité à la fois vulnérable et dévouée, un peu soumise et reconnaissante, qui me donne le sentiment d'offrir alors que je prends, de soutenir alors que je m'appuie. » (p.304)

3. Durant la guerre, l'auteur décide décrire des nouvelles car s'il meurt, ses textes pourront être néanmoins publiés et s'il survit, il les intégrera à une œuvre plus importante.
4. Sur la couverture du livre, on peut voir Romain Gary en tenue d'aviateur, posant fièrement devant son appareil et levant les yeux au ciel comme sa mère le lui a enseigné. Il prend ainsi la pose car il n'a cessé durant toute sa vie de conserver cet enseignement maternel, ce lien spirituel avec la femme qui a tracé pour lui les rails de sa destinée et qui a tant compté pour lui. Elle lui a appris à lever les yeux au ciel pour paraître à son avantage.

### III Réflexions à partir de l'œuvre.

1. La scène décrite paraît absurde. Son état désespéré porte à croire que le personnage va économiser ses forces, employer son énergie à appeler de l'aide, trouver un moyen pour échapper à la mort. Voilà qu'il se met à jongler avec des oranges. Ce geste fait partie des nombreuses attitudes qu'il n'a cessé d'avoir tout au long de sa vie et qui resurgissent durant le récit comme un leitmotiv : lever les yeux au ciel, lutter contre les Dieux malfaisants, dialoguer avec sa mère par l'esprit, etc. Dans son autobiographie, le jonglage est un geste qui symbolise la condition humaine et plus particulièrement le désir insatiable de réaliser des choses extraordinaires afin de s'opposer au chaos du monde. Romain Gary souligne durant son livre l'importance de réaliser une œuvre difficile afin de lutter contre le malheur et la tentation du désespoir. L'auteur vient d'échapper à la mort mais il ne se laissera pas abattre, il ne baissera pas les bras devant le poids du destin : s'il est encore capable de jongler, c'est qu'il est encore vivant : « Il ne s'agissait pas seulement de me prendre ainsi en main. C'était une question de style et un défi. C'était tout ce que je pouvais faire pour proclamer ma dignité, la supériorité de l'homme sur tout ce qui lui arrive. » (p.355) Nous pouvons donc affirmer que La promesse de l'aube est un livre qui raconte des événements cruels, terribles mais qu'il doit être lu comme une œuvre optimiste qui valorise l'homme et insiste sur l'idéalisme qui doit nous guider dans les moments difficiles.
2. Le narrateur explique à la fin du roman que durant quelques années, il avait reçu des lettres de sa mère alors qu'elle était déjà morte. Elle les lui faisait parvenir de la Suisse par l'intermédiaire d'une de ses amies : « je continuai donc à recevoir de ma mère la force et le courage qu'il me fallait pour persévérer, alors qu'elle était morte depuis plus de trois ans. Le cordon ombilical avait continué à fonctionner. » (p.387)  
Cette anecdote révèle le lien passionné de cette mère pour son fils. Elle a agi ainsi pour le protéger, pour ne pas le voir baisser les bras et désespérer.  
Paragraphe argumenté :  
\* *Thèse* : La mère a élevé son fils dans un climat de passion maternelle qui a obligé son fils à exaucer les rêves de la mère.

